

QUATRE SAISONS VIVALDI / RICHTER (2 CDs)

Justina Zajancauskaite
Ruta Lipinaityte
Egle Valute
Julija Andersson
Klaipeda Chamber Orchestra

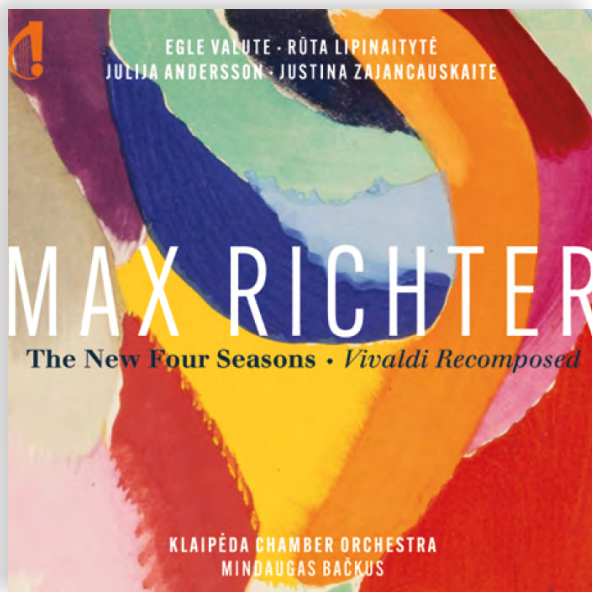
label : Indesens calliope records
indesenscalliope.com



SORTIE le 20 juin 2025

référence : IC062

barcode : 0650414261193



SORTIE le 26 sept. 2025

référence : IC049

barcode : 0650414607335

20 mai 2025

TROIS GAULETTES POUR VIVALDI

Jean-Marc Warszawski



L'Orchestre de chambre de Klaipeda, ville portuaire de la Baltique lituanienne, est un excellent ensemble habitué aux productions de qualité qui rayonnent bien au-delà de son rivage. Voici Les Quatre saisons dans une pâte sonore somptueuse aux voix orchestrales bien discriminées, qui a l'originalité d'aligner une soliste par saison, ici ce sont les femmes qui font la pluie et le beau temps, le mauvais temps aussi qui ne l'est pas musicalement, c'est enlevé, fougueux à peine plaintif sous la neige. Si l'on n'est pas saturé par cette œuvre, si on ne l'a pas en quinze versions à la maison, celle-ci, magnifique, fera la bonheur de tous en toute saison.



L'Orchestre de chambre de Klaipeda fait un doublé Vivaldi avec une paraphrase des Quatre saisons de Vivaldi de Max Richter, compositeur né en 1966. Le printemps commence fort bien, avec une polyphonie de fragments mélodiques déconstruits de Vivaldi, pépiant au-dessus d'une harmonie pleine. Mais ce début de printemps ne tient pas ses promesses, et la suite ne réserve plus aucune surprise, on est alors dans le convenu et la lassitude. Dommage.

musicologie
org



... UN AUTRE RENOUVEAU DES SAISONS

Bruno Chiron



Vous allez me dire : "Encore Vivaldi ! Encore les Quatre saisons !" Certes, mais celles-ci méritent un coup d'oreille. Je dis bien "celles-ci", car il sera question, aujourd'hui et demain, de deux versions radicalement différentes avec le chef-d'œuvre universellement connu de Vivaldi.

Créés en 1724 par le compositeur vénitien, ces Quattro Stagioni (Indésens) sont quatre concertos pour violon, opus 8, en trois mouvements, décrivant en musique les saisons, avec une virtuosité chère à Vivaldi, lui qui avait fait sa renommée autant comme compositeur que comme violoniste justement virtuose.

Le Klaipėda Chamber Orchestra, dirigé par Mindaugas Bacus, respecte l'écriture de Vivaldi. L'ensemble lituanien est aidé en cela par les quatre violonistes qui endossent avec autorité l'exigeante partition, à savoir les Lituaniennes Justina Zajancauskaite, Ruta Lipinaityte, Egle Valute et Julija Andersson. Elles s'emparent en douceur de l'Allegro du 1er Concerto "Le printemps", avec en tête cette interprétation naturaliste parlant du chant joyeux des oiseaux et du murmure des herbes et du feuillage (Largo et Pianissimo sempre). Le baroque de Vivaldi, qui semble déjà annoncer le classicisme naissant, se fait archaïque avec le troisième mouvement, célébrant les fêtes et les danses pastorales.

Archi jouée et archi écoutée (parfois trop, si l'on pense à son utilisation dans les publicités ou les messageries téléphoniques !), cette œuvre semble toujours révéler des secrets. Et c'est là que le talent des interprètes prend tout son sens. Ainsi, le 2e Concerto "L'été" a rarement paru aussi mélancolique. Le soleil écrase hommes et troupeaux, le zéphyr vent annonce un orage menaçant (Allegro non molto). La virtuosité des quatre solistes doit allier précisions des notes, expressivités et, bien sûr, virtuosité. Ce qui n'empêche pas ces moments de tensions suspendues avec la crainte des éclairs et les vols nerveux et inquiétants des mouches et des taons (Adagio). Quand on parle d'œuvre musicale et expressive, quoi de plus parlant que le Presto impetuoso d'estate du 3e mouvement. Les cordes et les coups d'archers nerveux font résonner comme jamais les éclairs et les tonnerres.

Archi jouée et archi écoutée cette œuvre semble toujours révéler des secrets

Pierre angulaire de la musique baroque, ces Quatre Saisons se font archaïques dans les deux premiers mouvements (Allegro et le tendre Adagio molto) du 3e Concerto pour violon "L'automne", avec ces danses paysannes et l'expression des bonheurs simples : la bonne récolte, le vin, les chants, les danses, le repos, en un mot le plaisir. Le troisième mouvement (La caccia – Allegro) n'est pas celui qui vient le premier en tête lorsque l'on parle des Quatre Saisons de Vivaldi. Et pourtant, il n'est pas le moindre intéressant : le compositeur exprime en musique les derrières son rythme en forme de chevauchée ("Le chasseur part pour la chasse à l'aube, / Avec les cors, les fusils et les chiens", dit le sonnet écrit, semble-t-il, par Vivaldi himself), se cache l'ombre de la mort, celle de la bête traquée : "Elle tente de fuir / Exténuée, mais meurt sous les coups". Tout cela est rendu avec une fausse désinvolture. Troublant. Comme quoi, beaucoup est encore à découvrir dans ces quatre concertos.

Vivaldi termine, évidemment, avec "L'hiver", sans doute le concerto qui serre le plus au cœur. L'énergie est au service d'une saison rude, ce qu'exprime avec talent l'orchestre Klaipėda (Allegro non molto). Étrange "Hiver" en réalité, qui nous parle aussi des soirées au coin du feu alors que la pluie glacée tombe à torrents dehors (Largo), avant une toute dernière partie paisible. Le sonnet accompagnant l'œuvre est à cet égard éloquent : "Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il est, il apporte ses joies". Tout comme la joie de cet enregistrement qui entend revisiter une œuvre majeure de la musique baroque avec l'insouciance et la fraîcheur de jeunes artistes.

... UN AUTRE RENOUVEAU DES SAISONS

Bruno Chiron



Hier, je vous parlais d'un enregistrement très classique, et néanmoins vitaminée des Quatre Saisons de Vivaldi par le Klaipėda Chamber Orchestra. Place aujourd'hui, toujours chez Indésens, à une version cette fois beaucoup plus contemporaine de cette œuvre intemporelle que Max Richter a nommé The New Four Seasons – Vivaldi Recomposed. Les puristes ont hurlé lors de la création en 2012 de cette relecture qui est plutôt une composition originale à partir des Quatre Saisons de Vivaldi dans lequel se mêlent les cordes baroques et des nappes synthétiques de musique électronique.

C'est de nouveau le Klaipėda Chamber Orchestra, dirigé par Mindaugas Bacus qui se frotte à l'expérience, avec une nouvelle fois les solistes violonistes Justina Zajancauskaite, Ruta Lipinaityte, Egle Valute et Julija Andersson. Il faut saluer l'audace, et du compositeur allemand comme des interprètes dans ce qui apparaît comme une œuvre originale de notre siècle. Le livret nous apprend que Max Richter a supprimé "environ 75 % du matériau original de Vivaldi tout en conservant certains motifs célèbres" (Spring 1).

Le baroque prend un sérieux coup de dépoussiérage, sans être pour autant étrillé ni trahi (Spring 2, Summer 1). L'esprit est là, dirions-nous, y compris dans l'Allegro du "Printemps" (Spring 3). Max Richter appartient au mouvement post minimalisme. Il est vrai que l'influence du minimalisme américain, certes dépassé ici, est évident. Les lignes musicales sont claires, modernes, néoclassiques et viennent servir le vénérable Vivaldi, non sans audace cependant.

Quel tempérament !

Les violonistes Justina Zajancauskaite, Ruta Lipinaityte, Egle Valute et Julija Andersson servent avec la même enthousiasme que leur autre version plus traditionnelle des Quatre Saisons (Summer 1), avec ardeur, hardiesse et même une sacrée solidité. Quel tempérament ! Max Richter peut se féliciter d'être aussi bien servi par ces violonistes ne se posant pas de questions. L'Adagio de "L'été" devient un chant funèbre. Sans doute l'une des plus belles bouleversantes parties de ces Nouvelles Quatre Saisons. Le Summer 3 est aussi naturaliste que l'était le Presto "orageux" de "L'Eté" de Vivaldi.

Si Max Richter reprend la facture archaïque des danses du début de l'automne (Autumn 1), ce n'est pas sans faire des écarts à la composition originale : dépoussiérage en règle et coups d'archers tendus sont au menu de ce mouvement, finalement peu dépayçant. Pas plus dépayçant l'est l'Autumn 2, dans lequel le baroque revient en majesté. Finalement, voilà un "Automne" des plus séduisants, y compris dans sa troisième partie aux fortes influences du courant répétitif américain.

Le premier mouvement de "L'Hiver" (Winter 1) reprend la structure de l'Allegro non molto originel de Vivaldi, avec ses célèbres lignes mélodiques, mais que Richter a ratiboisé avec audace. On trouvera cela génial ou au contraire inutile. Pour le Winter 2, la composition est nappée de sons électroniques, donnant à ce mouvement une aridité glaciale. Il semble voir de faibles flammèches tenter de réchauffer l'âtre d'une cheminée en plein hiver. La dernière partie, Winter 3, fait se mêler pour terminer post minimalisme et baroque, comme une synthèse de ces Nouvelles Quatre Saisons, incroyables et qui ont fait couler de l'encre à leur sortie.

12 et 15 septembre

"PROMENADE MUSICALE"

Émission 217 à partir de 46'22 d'écoute à 56'02.

Émissions de musiques classiques et lyriques.

Maïthé et Bernard Ventre



22 octobre 2025

MAX RICHTER – THE NEW FOUR SEASONS – VIVALDI RECOMPOSED

Joël Chevassus



L'œuvre de Richter « Vivaldi Recomposed » fait partie de la catégorie des relectures.

Il s'agit d'un travail de réécriture de l'œuvre à partir de la partition revisitée dans le style post-minimaliste.

Cette œuvre a été enregistrée pour la première fois en 2012 par le Konzerthaus Kammerorchester de Berlin et Daniel Hope sous la direction de André de Ridder.

Le même violoniste (Daniel Hope) la jouera la même année au Barbican Hall de Londres en compagnie du Britten Sinfonia.

Pour Max Richter, cette œuvre avait atteint un point de saturation : elle était entendue partout, dans les téléphones portables, dans les ascenseurs, à la radio, dans les annonces publicitaires à la télévision. Cette omniprésence lui avait fait perdre finalement toute son énergie viscérale originelle vis-à-vis du public contemporain.

La volonté de Richter a donc été de reconfigurer l'écoute de ce chef-d'œuvre, tout en conservant son essence, à savoir le travail sur un motif générateur afin de créer l'architecture musicale, l'emploi des répétitions et la polyphonie sur une base harmonique stable.

Cela n'en constitue pas moins une approche radicale puisque Richter

S'oriente principalement vers une dimension contemplative, supprimant 75% du contenu original, et n'en conservant que ce qui est strictement nécessaire à son identification.

Ce nouvel enregistrement par la formation lituanienne du Klaipėda Chamber Orchestra, dirigée par Mindaugas Backus, fait partie d'un diptyque puisque les mêmes musiciens ont enregistré simultanément la partition originale de Vivaldi et celle de Max Richter.

Je pense d'ailleurs que c'est particulièrement recommandable que de savoir exactement d'où on part pour comprendre quel cheminement de pensée a pu emprunter Max Richter dans sa nouvelle version.

Il se différencie également par le fait de ne pas intégrer de passages électroniques à l'instar du mouvement introductif « Spring 0 » qui n'est pas joué ici, ou des mouvements Shadow qui ne figurent non plus pas dans cette réalisation.

Il s'agit bien d'une forme d'entre deux où les bandes sons, les chants d'oiseaux, sont remplacés par des aplats sonores et des arrières-plans orchestraux.

Il reste donc ce côté contemplatif, sans pour autant donner dans cet univers très austère et électronique qui rend l'hiver si différent entre la version enregistrée chez Deutsche Grammophon et celle d'Indésens Calliope.

Le quatuor de violonistes formé par Justina Zajancauskaite, Ruta Lipinaityte, Egle Valute et Julija Andersson sert avec la même enthousiasme que celui dont il fait preuve dans la version de Vivaldi, apportant davantage de couleurs que la version de Richter originale, avec un peu plus de vibrato et d'ornements.

Cette dimension plus analogique permet peut-être d'établir une passerelle plus évidente avec l'œuvre de Vivaldi. En ce sens, j'ai trouvé l'idée particulièrement intéressante.

La qualité de la prise de son permet par ailleurs de restituer cette ambiance si particulière de l'œuvre de Richter, avec un peu de peps supplémentaire, ce qui est plutôt réussi. Comprenez que je reviendrai ainsi plus volontiers à cette proposition du chef Mindaugas Backus, qu'à l'original de 2014...



CEO / A&R : Benoit D'Hau

benoit@indesensdigital.fr

indesenscalliope.com



Relation presse : Bettina Sadoux

BSArtist Management & Communication

bettina.sadoux@gmail.com

+33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com